

Allocution du Professeur Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, à la cérémonie de réouverture du Théâtre Monnot rénové, et à la remise de la plaque de reconnaissance à M. Nabil Bustros, le 26 février 2018 à 19h00, au Théâtre Monnot, Rue de l'Université Saint-Joseph.

Que mes remerciements soient adressés, en premier lieu, à son excellence Ghattas Khoury, notre ministre de la Culture, de nous avoir honorés de parrainer cet événement d'aujourd'hui. Comment ne pas remercier de même tous ceux qui ont réalisé cette rénovation : la communauté des Jésuites de Saint-Joseph et son supérieur le Père Salah Abou Jaoudeh, qui ont pris en charge l'ensemble des travaux d'étanchéité, les vice-recteurs Michel Scheuer et Wajdi Najm qui ont accompagné de leur regard compétent les travaux de rénovation, le directeur du théâtre le Professeur Paul Matar qui fut, avec son équipe, l'ardent promoteur de cette restauration, les équipes des architectes et des ingénieurs et enfin notre cher Ami Nabil Bustros qui, avec beaucoup d'intelligence, a voulu donner avec beaucoup de cœur pour que ce haut lieu de la culture d'Achrafieh qu'est le théâtre Monnot soit rénové pour mieux servir et accueillir. Je divulgue aujourd'hui un secret car, au vu des lourdes charges de la rénovation et des frais de fonctionnement et par souci d'économie afin de consolider les bourses d'étudiants, il y eut, à un certain moment, l'idée au niveau de l'université de transférer les activités de ce théâtre vers d'autres espaces culturels à l'université ; devant cette demande, j'ai eu la réflexion suivante : pour les Jésuites, un théâtre c'est comme une chapelle et l'on ne ferme pas une chapelle ; ce théâtre est la propriété d'Achrafieh et des hommes de culture avant que ce ne soit la propriété de l'USJ. Notre décision est de le maintenir et de continuer sa mission, de le rénover et lui donner les moyens pour qu'il donne les meilleures représentations de la ville et de l'international et qu'Achrafieh soit fière, toujours fière de son théâtre.

Chers Amis, c'est en 1997 que le théâtre Ambroise Monnot ouvrit ses portes à la rue de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, à côté de la résidence des Pères Jésuites et de l'Église Saint-Joseph. C'est un large public connaisseur en matière de théâtre, de cinéma et d'autres activités artistiques qui, au courant de ces vingt dernières années, a pu apprécier l'apport culturel vécu dans une ambiance communautaire, francophone et arabophone. Comme le dit le célèbre guide touristique et culturel français le Petit Futé depuis 1997, « le théâtre Monnot est l'une des adresses phare du théâtre à Beyrouth ». C'est vrai, il est futé le Petit Futé car ce théâtre a été un bon véhicule non seulement de manifestations théâtrales de tous genres, de cinémas du monde et de réunions culturelles, il a participé, pour dire bref, à cette renaissance culturelle continue de Beyrouth dans un esprit de Liberté dont l'art a besoin pour éclore et rayonner.

Vingt ans déjà ! Les lieux célèbres sont comme le bon vin vieilli. Le théâtre Monnot, du nom d'un des célèbres fondateurs de l'Université, qui fut lui-même un leader dans le domaine de l'administration et de la culture, ne saurait échapper à cette évidence car son nom inspire désormais les poètes, les écrivains, les chorégraphes, les metteurs en scène et tant d'autres

artistes libanais et ceux venus d'ailleurs, de France comme du monde francophone et arabe. N'oublions pas que le théâtre est utilisé par l'Université pour tous comme salle de cours. Mais le temps avait usé les mécaniques, les fauteuils, les machines et les instruments. Vingt ans après, 2017 fut l'année de la rénovation des lieux qui a duré quelques 7 à 8 mois, menée de main de maître par des équipes dévouées à la cause. Aujourd'hui, en cet événement d'inauguration, nous retrouvons un théâtre plus fonctionnel et plus agréable à vivre par les artistes et les publics et correspond aux normes de sécurité les plus exigeantes. Nous avons espéré que les travaux prendront fin début 2018 et ce fut le cas. Cette cérémonie spéciale d'aujourd'hui, n'est pas seulement un moment de joie, mais aussi c'est une annonce à tous les amis du théâtre parmi les professionnels et les moins professionnels que votre théâtre est de nouveau à vous pour la création, l'innovation et le rayonnement culturel. L'USJ, en cela, ne peut être que fidèle à sa charte qui exige d'elle d'être un ferment dans la farine, un producteur de culture libanaise intra et extra muros. Si l'Université s'adonne seulement à sa mission académique et de recherche sans être un moteur de construction de la culture libanaise qui vient consolider et étoffer notre identité commune, elle faillira à sa mission et même à sa raison d'être. Son attachement à ce théâtre qui est une propriété directe de la Compagnie de Jésus, est un témoignage que l'Université et la Compagnie font cause commune en faveur de ce Liban des idées et de la communauté, de la créativité et de la beauté. Nous avons fait des études poussées par la société Apave pour rénover ce qu'il faut changer et nous avons choisi un programme qui allie la fonctionnalité et l'économie. Le budget qui sera alloué à cette opération s'élève à environ 350.000 usd environ. L'Université alloue de ses propres fonds une bonne partie de cette somme afin de réaliser les travaux nécessaires. Déjà la majeure partie du budget annuel de fonctionnement est supporté par l'Université.

Je me tourne encore une fois vers Nabil Bustros pour apprécier son geste et le remercier d'avoir investi en cette collaboration de rénover ensemble le théâtre en consacrant une somme équivalente à la part de l'Université en signe d'appui à la restauration de cette œuvre culturelle dont Beyrouth et surtout Achrafieh se sentent fières de l'avoir comme l'un des portes paroles de la culture artistique au Liban et au Proche-Orient. J'espère que votre participation à cet investissement trouvera des émules pour aider l'université à se développer, à rénover ses locaux et à continuer d'être le porte-parole de ce Liban des profondeurs, le Liban, terre d'unité de ses communautés et vecteur de respect des valeurs de la liberté, de la spiritualité, de la confiance mutuelle et de l'indépendance.